



Camille C.

C pour Claudel. Soeur de l'écrivain Paul Claudel, muse et compagne du sculpteur Auguste Rodin, Camille Claudel a d'abord été une jeune fille volontaire, une sculptrice méconnue, une vieille internée lucide et désespérée. Camille C., c'est encore, 40 ans après sa mort, le drame de la création chez les femmes.

Après avoir lu *Une femme*, la biographie de Camille Claudel écrite par la Française Anne Delbée, deux Québécoises, Lise Roy et Geneviève Notebaert, décidaient il y a un an d'incarner Camille au théâtre et en sculpture. L'événement Camille Claudel aura lieu à Montréal en mai. Ce sera d'abord une adaptation théâtrale de *Une femme*, par Jocelyne Beau-lieu et René Richard-Cyr...

Paul : «Camille, cesse de croire qu'il faille créer dans la misère !»

Camille : «Je n'y ai jamais cru, c'est la société qui m'y oblige. Si j'étais un homme, je serais reconnue. On arrêterait de me confondre avec Rodin, je serais sa rivale.»

... avec Lise Roy dans le rôle de Camille, et une mise en scène de Geneviève Notebaert.¹

Ce sera aussi une exposition – «*Sur les ELLES du temps – Camille Claudel et les sculpteurs québécoises contemporaines*» – organisée par Céline Camirand et Manon Régimbald,² qui mêlera des installations de sept Québécoises, inspirées de la vie de Camille, à des documents et des photos d'œuvres de Camille elle-même.

En février dernier, Lise Roy et Geneviève Notebaert se rendaient à Paris voir au musée Rodin la rétrospective des œuvres retracées de Camille Claudel. Elles en revenaient avec des photos inédites et d'autres renseignements, encore plus passionnées par la vie et l'œuvre de celle qu'elles appelaient déjà depuis longtemps, familièrement, Camille. Encore plus pressées de la donner à voir aux Québécoises, aux artistes en particulier, puisque son histoire est encore trop souvent la leur.

Voici comment elles refont l'histoire de Camille.

Il y a 120 ans, dans un petit village de France, naissait une petite fille qu'on appela Camille. Dotée par la nature d'une grande beauté, d'une force de caractère peu commune et d'un talent exceptionnel pour la sculpture, elle avait tous les atouts pour devenir une grande artiste et mener une vie riche et féconde. Tous sauf un : son sexe. Et le conte de fées s'est transformé en cauchemar : 30 ans d'asile psychiatrique, après une vie de lutte perpétuelle. Cette histoire illustre de façon dramatique le rapport d'une femme avec la création.

Emprisonnée dans la double image de la muse du grand sculpteur Rodin et de l'inspiratrice de son frère, l'important écrivain Paul Claudel, Camille aura connu une existence tourmentée, constamment aux prises avec les préjugés d'une certaine époque. À la fin du XIX^e siècle, une jeune fille de 17 ans désirant devenir sculpteur, c'est inconcevable, voire scandaleux. Camille franchit les barrières et se lance dans l'aventure de la création artistique. Affranchie, d'une volonté hors du commun et d'un enthousiasme survolté, elle sculpte.



En 1884, elle rencontre Auguste Rodin, maître sculpteur, qui a alors 43 ans. Il l'invite à travailler dans son atelier, elle devient son apprentie. L'amour s'installe, c'est une liaison orageuse. Mais Rodin prend toute la place, publique et privée. En 1895, réalisant que cette relation la maintient au second plan, celle de muse, d'élève, elle tente de se dégager de l'emprise de Rodin. Avec un courage peu commun pour l'époque, elle le laisse, perdant du coup nombre de contacts nécessaires pour une artiste. Elle s'installe seule dans un petit appartement et sculpte sans arrêt et sans un sou. Les années passent, personne n'achète, elle est de plus en plus isolée et incomprise. Intègre, sauvage, elle ignore les salons mondains et joue sa perte d'une certaine façon. Sa force de création, qui n'est jamais reconnue, acceptée par le monde extérieur, Camille en fait une force de destruction et la retourne contre elle-même : de 1906 à 1910, chaque été, comme un rituel, elle détruit à coups de marteau ce qu'elle a créé pendant l'année, et elle enterre les débris dans un cimetière.

Une grande partie de l'œuvre de la meilleure sculpteur française du XIX^e siècle est ainsi disparue pour toujours. Il serait trop facile de mettre cette fureur dévastatrice sur le seul compte de la folie et de donner ainsi raison à Octave Mirbeau qui écrivait à l'époque : «Quelques femmes – exceptions rarissimes – ont pu donner soit dans l'art soit dans la littérature l'illusion d'une force créatrice. Mais ce sont des êtres anormaux...»

Recluse, sans argent, Camille laisse peu à peu tomber les défenses. En 1913, sa famille l'enferme à l'asile de Villeneuve-les-Avignon. Elle y meurt en 1943, à l'âge de 79 ans. Camille Claudel, inac-

ceptable de délinquances, a été oubliée et enfouie par un milieu incapable de la supporter. Elle a été maltraitée parce qu'elle était une femme, une sculpteur, une amoureuse.

Cette histoire trouve un écho dans les doutes, les incertitudes de celles qui, en 1984, ont choisi de créer. Comme si «l'inconscient collectif féminin» nous avertissait, depuis très longtemps, des dangers que représentent pour nous la création et l'affirmation de nos propres fantasmes. Combien de femmes ont, au cours des siècles, étouffé leur création avant même qu'elle ne devienne consciente, pour ne pas avoir à subir un sort similaire à celui de Camille ? Quelle histoire de l'art aurions-nous aujourd'hui si toutes ces œuvres avaient vu le jour ?

En tant qu'artiste du XX^e siècle, il est essentiel de diffuser l'histoire de cette femme. Son existence déteint sur nos propres attentes, nos propres difficultés, notre propre existence. C'est cette analogie avec aujourd'hui, si frappante, qu'il nous importe de souligner, de mettre en scène, de jouer, afin que les barrières tombent, que la liberté éclate et que la création résiste.

FRANÇOISE GUÉNETTE
LISE ROY
GENEVIÈVE NOTEBAERT

1/ En coproduction avec le Théâtre d'aujourd'hui, au 1297, rue Papineau, Montréal, du 8 mai au 10 juin, relâche les dimanches et lundis. Réservations : 523-1211.

2/ À la Galerie UQAM, au Pavillon Judith-Jasmin de l'Université du Québec à Montréal, du 20 juin au 9 juillet. Exposantes : Marie-Hélène Cousineau, Tatiana Demidoff-Seguín, Lise-Hélène Larin, Ginette Prince, Manon Thibault. Plus d'informations : 282-8401.

